

*La musique et la mer* [1992]

Des faux mélomanes, des spectateurs indignes, des snobs et des parasites, il en va comme des touristes: ce sont toujours les autres. J'avoue m'être souvent trouvé dans une salle de concert avec l'envie d'étrangler mes voisins; avec, pour le moins, la certitude que leur air avantageux, leur mine désabusée, leur moue de supériorité prouvaient clairement qu'il n'avaient cure de la musique ou du spectacle, mais venaient à l'opéra, comme ces messieurs du Jockey Club au temps de Baudelaire, pour toutes les mauvaises raisons du monde. Bref, ils ne méritaient pas de se trouver là, pas plus que les touristes aux pantalons à carreaux ou aux nudités godiches ne méritent la Méditerranée.

Mais qui mérite la mer, et qui mérite la musique? Heureusement, personne. Surtout pas moi, qu'animaient de si mauvaises pensées au moment d'ouïr de sublimes accords. Si les mélodies de Mozart ou les harmonies de Wagner nous traitaient selon nos mérites et se refusaient aux indignes, que de salles désertes et de beautés jetées aux murs. Par bonheur les oeuvres d'art, et singulièrement les oeuvres musicales, sont comme le généreux soleil du Sud, qui luit sur les justes et sur les injustes — autrement dit sur les fleurs, les vagues, les animaux et les plages comme sur les représentants plus ou moins rubescents, plus ou moins réussis, de l'espèce humaine. Les oeuvres musicales offrent justement à notre médiocrité, à notre suffisance, la chance d'être surprises. Elles sont l'expérience constamment proposée, à ceux-là même qui s'en moquent ou du moins ne l'attendent pas, d'un ailleurs qui les atteigne, les comble, et qui sait, les oblige.

Parce que nul ne mérite la musique mais que tout le monde en a soif sans le savoir, il ne sera jamais intelligent de fermer, à quiconque y entre pour des motifs présumés douteux, les portes d'un opéra. Cependant, pour la même raison, l'opéra ne sera jamais assez populaire, ses portes ne seront jamais assez ouvertes, tant qu'on ne les franchira pas aussi massivement que les péages de l'autoroute du soleil au mois d'août. Il faut à tout prix que l'infini soit

accessible, sinon disponible. Le résultat, me dira-t-on, c'est que des millions de touristes auditeurs bronzeront idiots sous le soleil des grandes oeuvres. Qui le sait? Du moins s'en trouvera-t-il toujours quelques-uns, de tout âge et de toute classe, et qu'on n'aurait pas pu désigner d'avance, pour fixer leur rêve sur l'horizon, là même où la mer et le ciel se rejoignent (je veux dire le réel et nos espérances), et pour pressentir que cette voile, là-bas, n'est pas celle d'un vaisseau fantôme; pour comprendre enfin que l'imaginaire musical conduit à la réalité.

Qu'on offre la musique à tous: il se trouvera toujours des êtres imprévus pour savoir soudain que l'action peut et doit être la soeur du rêve; pour savoir que l'art n'est pas seulement l'ornement d'une vie ou d'une ville, mais la promesse que notre existence échappe à la misère complète. L'opéra, et, de façon plus générale, la musique, ne sont pas suffisamment populaires? Multiplions-les comme les vagues de la mer.

Etienne Barilier